

"La Vie est un entre-deux" : Cavalleri et Langhans à la fondation Francès

Par Étienne Hatt

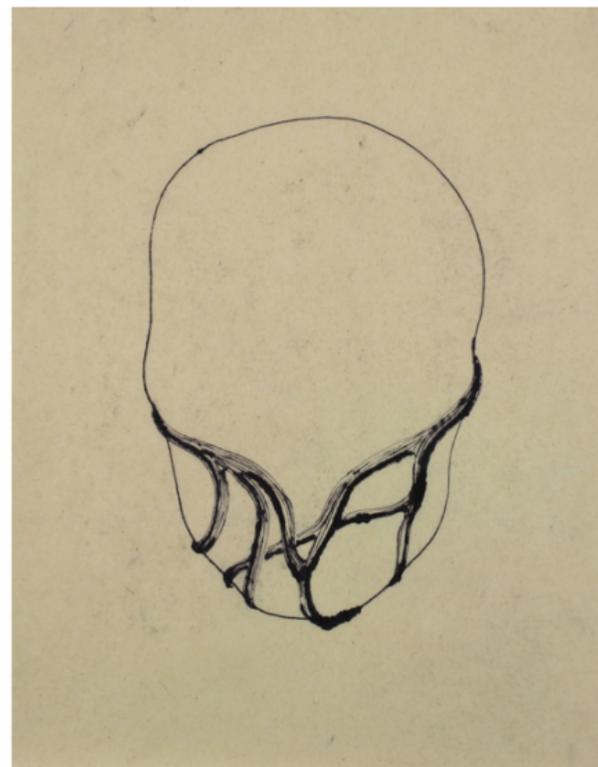
Par Étienne Hatt.

Cycle *la Vie est un entre-deux*, Isabelle Cavalleri et Jörg Langhans, Fondation Francès, Senlis, jusqu'au 27 novembre 2021.

À Senlis, la fondation Francès inaugure un nouveau cycle d'expositions en prise avec son territoire et ses artistes.

Deux artistes peuvent s'aimer d'un amour fusionnel mais développer, dans des ateliers bien distincts, des œuvres aux fondements opposés. Ainsi en est-il, sans trop forcer le trait, de la dessinatrice Isabelle Cavalleri et du peintre Jörg Langhans. Lui répondrait plutôt au modèle de la fenêtre, scrutant ce qu'il place devant son regard, quand elle correspondrait davantage à celui du miroir, explorant sa propre psyché. Il leur arrive d'ailleurs tous deux de travailler à partir de photographies mais, quand lui s'en sert comme modèle de ses portraits et les oublie, elle les colle sur une feuille et les déploie au fusain. Pourtant, au-delà de ces divergences, les deux artistes se retrouvent dans des œuvres chargées.

Elles sont visibles jusqu'au 27 novembre à la fondation Francès, située à Senlis, dans l'Oise, où, jusqu'alors, on pouvait voir des expositions réalisées à partir de la collection réunie depuis 2006 par Estelle et Hervé Francès autour de l'humain et de ses excès. L'exposition d'Isabelle Cavalleri et de Jörg Langhans initie donc un nouveau cycle qui, intitulé *la Vie est un entre-deux*, courra jusqu'à l'été 2022. Il a trois principes. Le premier est d'inviter des artistes qui vivent et travaillent dans les Hauts-de-France. Après la crise du Covid-19, la fondation Francès a, comme d'autres lieux, décidé de s'ouvrir davantage sur son environnement proche. Le deuxième est d'inviter des couples d'artistes puisque le couple est l'origine même de la fondation. Les autres invités sont Clément Borderie et Cat Loray (10 février-30 avril 2022), puis Raul Illarramendi et Georgia Russell (12 mai-22 juillet 2022). Le troisième principe est de proposer les œuvres à la vente, d'autant que certains de ces artistes ne sont pas représentés par une galerie.



Isabelle Cavalleri, de gauche à droite, des séries *Je suis un oiseau qui marche* (2019, crayon sur papier, 34,5 x 35,5 cm) et *Tête à cri* (2018, encre sur papier, 22 x 28 cm)

C'est le cas d'Isabelle Cavalleri. Son site internet indique de manière lapidaire : "Née en mai 1968. Vit et travaille à Angy. Dessine depuis toujours, montre depuis peu." L'exposition à la fondation Francès est une première. L'œuvre est pourtant riche. Elle prend la forme de dessins au trait ou en aplats noirs, au fusain, au crayon ou à l'encre. Deux séries sont particulièrement bien représentées. La première, *Une menace*, commencée en 2018, est celle qui comprend des photographies. Ce sont des clichés de famille, des photos trouvées, qui datent de la Belle Époque. La menace, rendue évidente par le dessin qui prolonge les images – architectures démesurées ou fauteuils à tête de chien –, est celle de la Première Guerre mondiale qui a bousculé ces destins.

La seconde est *Je suis un oiseau qui marche*. Ces dessins, qui mettent en scène des oiseaux dépourvus d'ailes, aux longs becs et yeux fermés, sont

une pratique régulière. L'artiste confesse que l'oiseau est une sorte d'alter ego. On pense alors au Loplop de Max Ernst, mais dans une version des plus sombres. L'oiseau d'Isabelle Cavalleri marche sur son bec, est oppressé par un cadre, finit par se pendre... Mais on le retrouve aussi dans les boules à neige que l'artiste, attirée par le monde de l'enfance, confectionne par ailleurs. Outre ces deux séries, il ne faut pas manquer les quelques dessins issus du corpus *Tête à cri*. L'une de ces têtes, très simple, très forte, est un visage sans traits où un rhizome a pris la place de la bouche absente.



Jörg Langhans, *Hommage à Antonin Artaud*, 2012, huile et pastel sur bois, 80 x 120 cm

Des visages

Au noir et blanc d'Isabelle Cavalleri, Jörg Langhans répond par la couleur. Elle lui sert à peindre inlassablement, d'une facture âpre, des motifs végétaux comme des tournesols ou des écorces de bouleaux qui, au cours d'une promenade dans la forêt voisine, lui sont apparues comme un charnier. C'est d'ailleurs l'effet que produit son grand tableau de 2015, tantôt titré *Vanité*, *Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge* (du nom du roman de Rainer Maria Rilke) ou *le Monde d'avant* (sans référence aucune à la crise du Covid-19), gros plan sur un tas de morceaux d'écorces et de livres que la végétation – un rhizome qui peut d'ailleurs faire penser à celui de la *Tête à cri* d'Isabelle Cavalleri – commence à recouvrir.



Jörg Langhans, *Vanité*, 2015, huile sur toile, 195 x 195 cm

Mais la grande affaire du peintre né en Allemagne en 1966 est apparemment le visage. D'abord le sien, peint systématiquement de trois-quart, se détachant sur un fond souvent gagné par la végétation. La grande salle au rez-de-chaussée de la fondation Francès juxtapose cinq autoportraits, mais le plus beau est à l'étage – le bas du visage a été recouvert de rouge. L'exposition comprend aussi des portraits d'Antonin Artaud mais pas de tous les autres dont Jörg Langhans, au sein de son grand œuvre *Ton visage à l'infini*, ne cesse d'explorer les traits et les expressions. Il y a des personnes connues, Artaud, donc, mais aussi Blaise Pascal, d'après son masque mortuaire, Hannah Arendt, et des anonymes, comme Jean-Claude Viode ou Jacques Grand, dont on donne les noms car, pour l'artiste, ils sont aussi importants. À chaque fois, Jörg Langhans multiplie les portraits et les accumule au mur de son atelier dans de grandes mosaïques précaires. C'est pourquoi il faut demander à consulter les petits livres que l'artiste a consacrés, pour mémoire, à chacun de ces modèles. Les vues de l'atelier montrent le mur se faire et se défaire. Quand il n'y a plus rien, demeurent des fantômes.

Étienne Hatt



Jörg Langhans, de la série *Selfportrait*, 2020, aquarelle, gouache et pastel sur papier, 105 x 75 cm

Couv. : Isabelle Cavalleri, de la série *Une menace*, 2018, fusain sur papier, 50 x 65 cm.
Pour toutes les images : Court. les artistes.